

Le Journal d'Adèle

Journal d'information de l'Association Adèle de Glaubitz

N°2 - JUIN 2012

DOSSIER :
**Quelle place
pour les
animaux en
institution ?**



TALENT

La musique
dans la peau



PRATIQUES

La remédiation cognitive
ou comment faciliter
les apprentissages



DÉBAT

Comment appréhender
le deuil en institution
médico-sociale ?



MÉTIERS

L'Aide médico-psychologique,
à la frontière de l'éducatif
et du soin

Adèle ASSOCIATION
DE GLAUBITZ



Vivre une espérance



Cannage - Rempailage de sièges

Donnez une nouvelle vie à vos chaises !

Les personnes déficientes sensorielles de l'atelier de Still sont parmi les meilleurs spécialistes en cannage et rempailage d'Alsace.

Confiez-leur vos sièges abîmés.

Parlez-en à vos amis, à vos voisins...



Pour tout devis avant exécution ou toute autre information, composez le 03 88 48 49 49

Vous pouvez déposer et reprendre vos sièges dans plusieurs endroits en Alsace

Bas-Rhin

Still : Boulangerie Siegel
56 Grand Rue, T. 03 88 50 01 89

Still : ESAT Saint-André
42 Grand Rue, T. 03 88 48 49 49

Sélestat : Magasin Arti Plano
17 rue du Sel, T. 03 88 82 95 27

Barr : Horticulture Romain
Quai de l'Abattoir, T. 03 88 08 92 23

Obernai : Poterie Heintz
1 rempart Mgr Freppel, T. 03 88 95 22 45

Strasbourg : Centre Louis Braille
80 route du Neuhof, T. 03 88 65 80 00

Souffelweyersheim : Tabac-Pressé
1 rue d'Or, T. 03 88 20 22 95

Saverne : Dépôt-vente Mic-Mac
11 rue des Clés, T. 03 88 71 86 91

Epfig : Meubles Hertrich
5 rue des Alliés, T. 03 88 85 50 15

Haut-Rhin

Wintzenheim : ESAT Saint-André
1 Faubourg des Vosges, T. 03 89 27 90 05

Cernay : ESAT Saint-André
43 route d'Aspach, T. 03 89 75 30 30

Lutterbach : ESAT Sinclair
8 rue du Kleindorf, T. 03 89 50 61 77

Mulhouse : ESAT Sinclair
2 rue Joffre, T. 03 89 45 88 06

Édito

Chers lecteurs,

Voici votre nouveau numéro du *Journal d'Adèle*, trait d'union entre les personnes accueillies en établissement spécialisé et vous tous qui nous suivez au fil de l'année.

Suite à la parution du 1^{er} numéro, vous avez été nombreux à nous faire part de votre satisfaction concernant le fond et la présentation de nos articles. Nous les avons voulus attrayants, généralistes et traduisant surtout la vie et les talents de toutes les personnes accueillies par l'Association Adèle de Glaubitz. Merci pour vos remarques, vos encouragements et vos nombreux témoignages de solidarité.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont également manifesté leur attachement à l'œuvre d'Adèle en répondant à notre appel aux dons. Votre participation financière nous permet de lancer des opérations très précises en faveur des personnes accueillies, et nous ne manquerons pas de vous communiquer au courant de l'année le détail de toutes les actions ainsi réalisées et les résultats obtenus.

Deux nouvelles rubriques viennent enrichir le *Journal d'Adèle*. L'une se penche sur les métiers de l'action sociale et médico-sociale. L'autre vous dévoile le témoignage d'une personne engagée comme bénévole dans un établissement de l'Association Adèle de Glaubitz.

D'autres informations sont diffusées par le biais de notre site internet : www.glaubitz.fr, qui, lui aussi, est sur le point de vous révéler sa nouvelle configuration.

2012, c'est l'année du **20^e anniversaire de l'Association** : dès à présent, retenez la date du **1^{er} décembre 2012!** Nous fêterons ensemble, avec toutes les personnes accueillies et accompagnées par Adèle de Glaubitz, avec leur famille et leurs amis, et tous nos partenaires. Nous nous retrouverons pour cela au Zénith de Strasbourg, pour chanter avec nos amis les *Gospel Kids* et les *Copains d'Accords* qui donneront le ton!

Bonne lecture et au plaisir de vous retrouver à la rentrée.

Michel Gyss, Président

Juste avant d'imprimer ce journal, nous apprenons la triste nouvelle du décès de Gérard Glad, membre de notre Association et Président de l'Association Une Main Pour Tous durant six ans. Nous voulons saluer ses qualités humaines, son engagement et sa détermination au service des personnes protégées. Les membres d'Adèle de Glaubitz s'associent avec moi à la douleur de sa famille et de ses amis.

Michel Gyss, Président

Découvrez Adèle de Glaubitz Formation !

Dans un environnement social, médico-social et sanitaire en pleine évolution, se former reste essentiel pour garantir des prises en charge de qualité, en adéquation avec les besoins nouveaux.

C'est dans ce contexte en mutation, et avec la volonté forte de partager nos compétences et d'améliorer nos actes, que notre association a décidé de créer son propre organisme de formation, Adèle de Glaubitz Formation : une offre riche et variée, destinée à tous les professionnels du secteur.

Notre catalogue de formation 2012 est disponible sur simple demande

au **03 88 21 10 40**
ou sur **www.glaubitz.fr/Formation**

Dès septembre, le catalogue 2013 sera disponible



Sommaire

- P. 4 BRÈVES > La vie des établissements
- P. 5 TALENT > La musique dans la peau
- P. 6 PRATIQUES > La remédiation cognitive ou comment faciliter les apprentissages
- P. 8 TÉMOIGNAGE > Être bénévole, c'est être «écoutant» !
- P. 9 DOSSIER > Quelle place pour les animaux en institution ?
- P. 15 BRÈVES > La vie des établissements / Le mot des Sœurs
- P. 16 DÉBAT > Comment appréhender le deuil en institution médico-sociale ?
- P. 18 MÉTIERS > L'AMP : à la frontière de l'éducatif et du soin
- P. 20 PARTENARIAT > Mobilisés ensemble en faveur du handicap rare
- P. 22 HISTOIRE > 20 bougies pour l'Association Adèle de Glaubitz
- P. 24 ASSOCIATION > Appel aux dons

L'Association Adèle de Glaubitz fête ses 20 ans en 2012 !

Héritière de l'œuvre de la Congrégation des Sœurs de la Croix, l'Association accueille plus de 1700 enfants et adultes, en Alsace. À Strasbourg, mais aussi à Cernay, Colmar, Grendelbruch, Oderen et Still, ses multiples établissements et services accompagnent ainsi des jeunes en difficulté sociale et familiale, des enfants et adultes handicapés mentaux, des personnes atteintes d'un handicap sensoriel, des personnes âgées malades et dépendantes.

Le *Journal d'Adèle* - JUIN 2012 - N°2 - Une publication de l'Association Adèle de Glaubitz - Directeur de la publication : Philippe Jakob

Comité de rédaction piloté par Magali Aymard - Accompagnement éditorial, interviews et rédaction : Isabelle Freyburger

Conception graphique et maquette : Fibregraphique | Salomé Risler - Crédits photos : Association Adèle de Glaubitz - Imprimé en France par Gyss imprimeur

Association Adèle de Glaubitz / Siège et direction générale / 8 rue du Général de Castelnau 67000 Strasbourg / Tél. 03 88 21 19 80 / dg@glaubitz.fr / www.glaubitz.fr

La vie des établissements

Retrouvez toutes nos actualités détaillées sur www.glaubit.fr



En route pour les Jeux paralympiques

INSTITUT DES AVEUGLES/À SUIVRE EN AOÛT



L'Institut des Aveugles de Still renouvelle son partenariat avec la Fédération Française de Cyclotourisme (FFCT). Après un périple en vélo tandem de Poitiers à Paris en 2010, cette fois, direction Londres ! Du 22 au 31 août 2012, la FFCT organise en effet son second défi *Arc en Ciel Aventure*. L'arrivée est prévue la veille de l'ouverture des Jeux paralympiques.

Bon courage aux deux résidents de l'Institut qui se lancent dans cette nouvelle aventure.

« Une aventure porteuse de valeurs fortes : solidarité, intégration, partage et reconnaissance. »

18 700 écoliers courent pour un tableau

Des deux côtés du Rhin, des enfants de 6 à 11 ans ont participé à une course solidaire organisée par l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau au profit du centre Auguste Jacoutôt. Avec 20 centimes pour chaque kilomètre parcouru, deux classes seront équipées d'un tableau numérique, un outil interactif très attendu par les 35 élèves déficients auditifs du Site du Neuhof qui ont eux aussi couru !



SITE DU NEUHOF/14 ET 15 MAI

Le loto du Lions pour un espace végétal

HÔPITAL SAINT-VINCENT/28 AVRIL

Le Lions Club de Thann et Cernay a organisé son traditionnel loto pour soutenir, cette année, l'Hôpital Saint-Vincent à Oderen. Ce geste de générosité permettra de créer un espace végétal adapté, avec fontaine, terrasse, jardinières surélevées...

« Un nouvel aménagement paysager pour se promener et retrouver sa famille dans la convivialité ! »

Le printemps du basket-ball

INSTITUT SAINT-JOSEPH/5 AVRIL

L'IMPro de l'Institut Saint-Joseph a réuni dans une ambiance enthousiaste plus de 100 jeunes très motivés, venus de tout le Haut-Rhin pour participer au Tournoi départemental de basket-ball de printemps. Parrainé par le Comité départemental de sport adapté, ce tournoi a connu un franc succès et suscité beaucoup d'entrain. Un grand merci aux éducateurs et aux professeurs d'EPS qui ont contribué à ce grand moment pour tous les jeunes.



La musique dans la peau



Une belle complicité entre Michel et Philippe



Le bonheur de partager sa passion



Toujours à proximité d'une radio

Aveugle de naissance, Philippe Barthélémy arrive à l'Institut des Aveugles de Still en 1967. Depuis 24 ans, il anime une émission de radio consacrée à la musique de son enfance : les années 60. Sa passion pour la musique rythme sa vie, une vie ponctuée de chansons et de grands morceaux classiques auxquels se sont accrochés ses souvenirs. Petite compilation.

Piste 1 : What'd I say

Il est « né un jour de neige », il y a 56 ans à Dijon. « À deux ans et demi, je ne m'intéressais déjà qu'à la musique. J'aimais jouer avec les postes de radio, mais pour marcher ou manger, c'était plus difficile. Mon premier éveil musical fut *What'd I say* de Ray Charles. » Une révélation. Dès lors, la musique guidera sa vie. « En me donnant des repères, en m'aidant à me concentrer, en m'apaisant, elle m'a tout appris : à manger, à être propre, à me débarrasser de mon bégaiement. Tout petit, j'avais besoin d'être à proximité du poste de radio, sinon, c'était des pleurs de détresse », se souvient aujourd'hui Philippe. La radio ne l'a jamais quitté ; les émissions de France Musique ou de Nostalgie font partie du quotidien de ce grand mélomane, collectionneur de plusieurs centaines de vinyles qui débordent aujourd'hui de son appartement.

jusqu'à la pop, en passant par le twist ». Derrière le micro, envolé le bégaiement de l'enfance ; Philippe, « motivé et compétent » selon Michel Vogt, brille par ses connaissances qu'il transmet avec un bonheur palpable. Il s'amuse même à distiller discrètement, au gré des morceaux, des anecdotes personnelles. La première émission a lieu le jeudi 22 novembre 1988 et s'ouvre sur *Baby come back* de The Echals. « Mon plus beau souvenir, c'est quand j'ai annoncé la nouvelle de mon émission à mon retour à l'Institut : tout le monde était ému. Deux jours plus tard, j'ai appelé mon père, très ému lui aussi. Je ne peux envisager ma vie sans radio. Je souhaite continuer cette activité le plus longtemps possible, même si je prends ma retraite [Philippe travaille à l'ESAT* de Still, ndr]. Personnellement, je ne me sens pas fatigué et je suis porté par ma passion ! »

* Établissement et service d'aide par le travail

Piste 2 : Pierre et le Loup

À l'âge de 11 ans, « le vendredi 22 septembre 1967 », précise Philippe, il arrive à Still. Ici, il entend une œuvre qui marque à jamais sa mémoire : *Pierre et le Loup* de Prokofiev. « Pour la première fois, j'ai su que des personnages d'un conte pouvaient être mis en musique. Encore maintenant quand je l'écoute, plein de souvenirs remontent à la surface... ». Aujourd'hui, Philippe possède plus de cinquante versions différentes de cette œuvre. « Je les ai quasiment toutes sauf la "bonne", que je cherche depuis des années : celle de François Périer et l'Orchestre de Paul Durand, gravure de 1956. Elle est disponible soit sur livre-disque vinyle Philips, production Jacques Canetti, soit sur double CD Musidisc, production Jean-Christophe Averty ». Avis aux lecteurs également collectionneurs...

Piste 3 : Baby come back

En 1988, un éducateur bien avisé, François Colin, le met en relation avec Michel Vogt, animateur sur la radio Fréquence verte. Depuis, Philippe et Michel, devenus très complices, animent ensemble l'émission « 60 à l'heure », « du rock au boogie-woogie

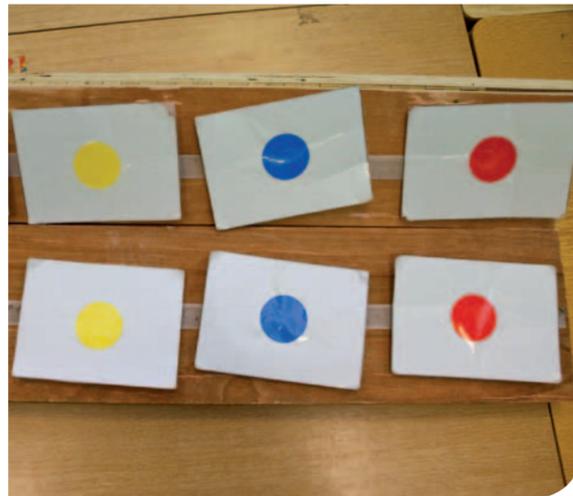
> « 60 à l'heure » : À écouter tous les mardis soirs de 17 h 45 à 19 h sur Fréquence Verte, sur la bande FM 92,8 Mhz ou sur internet, le soir même, sur www.frequenceverte.com

La play-list de Philippe Barthélémy

- *What'd I say* de Ray Charles (1959)
- *Pierre et le Loup* de Prokofiev (1936)
- *La Mer* de Debussy (1905)
- *Le Concerto pour violon opus 61* de Beethoven (1808)
- *Le boogie du bébé* de Sacha Distel (1961)
- *La Symphonie n°40* de Mozart (1788)



La remédiation cognitive ou comment faciliter les apprentissages



Parents et éducateurs peuvent se retrouver démunis lorsqu'un enfant porteur d'un handicap rencontre des difficultés dans ses apprentissages. Pourtant, avec des outils adaptés, la remédiation cognitive peut permettre de réels progrès... Pour savoir comment, nous avons rencontré **Nelly Hans**, éducatrice spécialisée à l'Institut médico-éducatif de l'Institut Saint-André.

Favoriser le changement

Selon Reuven Feuerstein, psychopédagogue à l'origine de médiation cognitive, « toute personne est capable de changement, quels que soient son âge, son handicap et la gravité de ce handicap. Les enfants différents ont simplement besoin d'un surcroît d'attention et d'investissement personnel ». Mais pour qu'un changement se produise, il faut qu'il y ait médiation humaine. C'est là le deuxième pilier de la pensée du professeur Feuerstein. Le médiateur est la personne qui se place entre l'enfant et le monde, qui interprète pour l'enfant ses expériences, qui réordonne, organise, regroupe, structure les stimuli auxquels l'enfant est exposé, en les orientant vers un objectif donné. Et cette médiation crée chez l'enfant la disposition à apprendre.

Apprendre à apprendre

C'est dans cette logique que Nelly Hans accueille dans sa classe les plus jeunes enfants de l'IME de l'Institut Saint-André. Avec plus de trente ans d'activités auprès d'enfants, elle a acquis un impressionnant bagage pédagogique. Ses armoires débordent d'objets bizarres, d'outils « faits maison » et de boîtes multicolores comme autant de trésors qui suscitent la curiosité des jeunes comme des équipes éducatives. Mais ces accessoires ne sont que les moyens pour favoriser les apprentissages, acquérir une certaine logique en fonction du projet de chaque jeune. Nelly Hans a acquis la conviction que « chaque enfant différent peut apprendre, quel que soit son handicap, si l'on part de ses besoins et de ses capacités ». Pour l'éducatrice, tout commence donc par une

>>> LA REMÉDIATION COGNITIVE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

- Dans le milieu médical, la réhabilitation cognitive est utilisée pour des personnes atteintes d'accidents cérébraux (par un traumatisme ou une attaque), et qui perdent de ce fait certaines fonctions cognitives. Elle tente de rétablir ces fonctions ou de les compenser par un entraînement intensif.
- La remédiation cognitive utilise la même approche pour des personnes en situation de handicap.
- Elle permet de les aider à surmonter des difficultés d'apprentissage par l'entraînement de certaines habiletés cognitives de base, communes à de nombreuses activités d'apprentissage ou de travail : la mémoire, l'attention, le raisonnement logique...



S'entraîner pour acquérir
des schémas de lecture

phase d'observation afin d'analyser ce que le jeune sait faire, ce qu'il veut apprendre et ce qu'elle peut lui faire apprendre. « Établir une relation de confiance avec le jeune est la base de tout apprentissage. Cette confiance passe par l'utilisation d'un langage compris par chacun pour donner du sens à l'apprentissage, pour l'éducateur comme pour le jeune qui doit pouvoir le comprendre. »

Formuler des consignes simples

« Ensuite, précise Nelly Hans, il faut décomposer toutes les acquisitions nécessaires pour accéder à cet apprentissage, puis les classer par ordre progressif. Accompagner la personne dans un apprentissage, c'est s'adapter à chaque étape sans la forcer, en respectant son rythme, son niveau et ses centres d'intérêt. À chaque étape d'apprentissage, il est important de limiter les informations à mémoriser et de donner des consignes simples. Très souvent, dans une même demande, plusieurs consignes se télescopent. Par exemple, si on demande à des jeunes d'aller chercher le stylo bleu au bout de la table, l'un ira au bout de la table mais ne saura plus pourquoi, un autre prendra un stylo, mais pas le bleu... Si une consigne n'a pas été comprise, j'essaie toujours de m'adapter en la reformulant et en la simplifiant pour ne pas mettre le jeune en situation d'échec. »

Être créatif pour s'adapter

« Tout au long de l'apprentissage, il est nécessaire de conserver le même objectif, d'utiliser une même logique, d'évaluer les progrès de la personne pour la valoriser. Mais il faut aussi donner envie en proposant des exercices agréables, variés et évolutifs. Diversifier les exercices permet d'éviter l'effet "Pavlov", tout en reprenant un même raisonnement, souligne Nelly Hans. Cela demande un travail d'observation, de finesse, d'habileté manuelle et surtout beaucoup de créativité.

Par exemple, je me sers du rythme des saisons : exercices avec des feuilles colorées en automne, des boules de Noël, des poissons au 1^{er} avril, des œufs pour Pâques, des fleurs au printemps... Changer plus souvent permet d'être plus efficace ! »

Personnaliser les activités

Prenons l'exemple de Tony, un garçon de sept ans présentant des troubles autistiques. Il y a six mois, il ne pouvait pas jouer au loto car il n'associait pas deux images ensemble. « Nous avons donc travaillé avec des cartes à associer avec une progressivité

dans la difficulté. D'abord deux cartes avec un rond bleu et deux avec un rond rouge. Puis on a ajouté une troisième couleur, puis une quatrième. Ensuite, il devait associer différentes formes de même couleur. À l'étape suivante, nous avons utilisé des cartes avec différentes formes de différentes couleurs sur différents fonds. Par ces exercices de tri avec une difficulté croissante, Tony a progressivement pu associer, puis décomposer les images. Quelle joie de le voir jouer ensuite au loto des transports ! Il a appris à reconnaître, à décomposer une image et tout cela va pouvoir lui servir dans sa vie quotidienne. »

Accompagner les apprentissages

« Travailler sur une suite de couleurs ou de formes à reproduire va faciliter l'acquisition d'un mode de lecture, d'une certaine logique pour pouvoir, par exemple, suivre un schéma pour se laver les mains ou mettre la table ou encore ranger ses habits dans son armoire... Avec persévérance, tous ces exercices répétés vont permettre de travailler sur l'orientation spatiale, la comparaison, les classifications, la compréhension des consignes, la mémoire... Apprendre à décortiquer une image, enrichir son vocabulaire, être dans l'échange, tous ces apprentissages vont favoriser l'acquisition d'une plus grande autonomie de l'enfant ».

Si Nelly Hans utilise la remédiation cognitive avec des jeunes afin de développer leur autonomie, cette pratique est aussi utilisée auprès d'adultes pour renforcer et maintenir les acquis, avec les mêmes principes d'évaluation et d'adaptation...

> Retrouvez plus d'informations concernant la remédiation cognitive sur le site : www.javance.org/feuerstein.htm

Enseignant ou éducateur, vous voulez en savoir plus sur la remédiation cognitive et créer des outils adaptés aux personnes que vous accompagnez ?

Participez à la formation de Nelly Hans :
« DES OUTILS POUR FACILITER
LES APPRENTISSAGES »

Plus d'infos sur www.glaubitz.fr/Formation
ou au 03 88 21 10 40





Être bénévole, c'est être «écoutant»!

Infirmière au CHU de Hautepierre, **Anne-Marie Mura** a consacré sa vie aux autres. À la retraite depuis quatre ans, elle est toujours mobilisée auprès des personnes en fin de vie, mais aussi auprès d'enfants et d'adolescents de l'Institution Saint-Joseph, où elle intervient deux fois par semaine en tant que bénévole. Témoignage en forme de fragments de vie.

Une découverte stimulante : le monde de l'enfance

Je me suis beaucoup occupée – et je m'occupe toujours – de personnes en soins palliatifs. Quand je travaillais encore, j'ai voulu anticiper et préparer ma retraite. C'est ainsi que j'ai rencontré le directeur de l'Institution Saint-Joseph*, qui m'a tout de suite proposé de faire partie de l'équipe des bénévoles. Je suis alors entrée dans un tout autre univers que celui des infirmières et des médecins : le monde de l'enfance. Cette expérience me redynamise. Avec les enfants, j'ai découvert un milieu qui me passionne tout autant. Il y a la fin de vie d'un côté et le début de l'autre...

Apprendre à écouter avec le cœur

J'étais soignante, je suis aussi devenue écoutante. C'est très important d'écouter, et plus encore aujourd'hui, dans ce monde où l'on n'a plus le temps, où l'on est pressé par mille choses, où l'on écoute davantage avec sa tête qu'avec son cœur. C'est drôlement important de pouvoir simplement être là pour quelqu'un. Lorsque je suis face à une personne, cette personne est unique pour moi, pendant tout le temps où je suis avec elle.

Un temps parsemé de richesses

Je fais du bénévolat depuis cinq ans à l'Institution Saint-Joseph. J'interviens auprès de deux groupes : des enfants de 4 à 8 ans (pour du découpage, du coloriage, un peu de soutien scolaire...) et des jeunes de 8 à 16 ans (pour des jeux, du bricolage...). En tant que bénévoles, nous sommes là pour un temps de récréation! On apporte à tous ces enfants une relation humaine, des ateliers : autant de moments qui favorisent la parole.

Laisser la parole venir

Nous n'avons pas à savoir pourquoi les enfants sont dans cette institution. Les problèmes de l'enfant, c'est sa vie à lui. Mais on laisse la parole venir. On ne se substitue ni aux parents, ni aux éducateurs. Il nous faut apprivoiser les enfants, chacun d'entre eux étant porteur d'une histoire plus ou moins douloureuse. D'où l'importance d'un regard ouvert, d'une oreille qui écoute et d'un cœur qui comprend lorsqu'un jeune se confie à nous. Le secret de la relation et le respect sont très importants. J'ai appris dans mon métier qu'il faut être très proche, mais tout en gardant la bonne distance. C'est pour cela que l'entretien avec la direction et la rencontre avec les éducateurs sont primordiaux.

L'art de la gratuité!

Le bénévolat requiert une grande ouverture et c'est pour moi une façon de perpétuer le travail d'Adèle de Glaubitz. Je retrouve dans la forme actuelle de l'Association les mêmes valeurs humaines. Le fait de me rendre auprès de ces enfants est tout naturel pour moi. Le bénévolat, c'est l'art de la gratuité, du geste et du temps offert pour les enfants fragilisés, mais qui savent aussi rebondir!

** Située à Strasbourg Meinau, l'Institution Saint-Joseph est agréée Maison d'enfants à caractère social (MECS) pour l'accueil de 60 enfants ou adolescents de 3 à 18 ans, en difficultés sociales et familiales et placés par l'Aide Sociale à l'Enfance, avec ou sans ordonnance du Juge des Enfants.*

>>> RECHERCHE DE BÉNÉVOLES !

Vous avez le goût de transmettre ?

Vous pouvez contribuer aux apprentissages des enfants et adolescents de l'Institution Saint-Joseph par des cours de soutien, une aide à la révision des leçons...

Intéressé(e)? Contactez Denise Klamber au 03 88 39 04 58

Vous êtes bricoleur?

La mécanique des bicyclettes n'a aucun secret pour vous et vous souhaitez vous rendre utile? La flotte de vélos du Site du Neuhof aurait bien besoin de vos talents pour être réparée et régulièrement entretenue...

Les amateurs de la Petite Reine peuvent contacter le Site du Neuhof au 03 88 65 80 00

Envie de donner de votre temps?

N'hésitez pas à contacter les établissements.

Retrouvez toutes les coordonnées en dernière page de ce magazine

Quelle place pour les animaux en institution ?



Zoothérapie, médiation animale, activités assistées par l'animal, animation animale... Les approches intégrant les animaux dans le quotidien des personnes accueillies en institution sont nombreuses, de même que les avis sur leurs bienfaits éventuels : bien-être, socialisation, gestion des émotions, éveil, stimulation cognitive et sensorielle, estime de soi, valorisation, autonomie... Divers animaux domestiques et de compagnie fréquentent les établissements de l'Association Adèle de Glaubitz, avec des utilisations différentes selon les publics. Allons à la rencontre des animaux d'Adèle... et de leurs maîtres!

Où en sont les pratiques ?

Depuis l'Antiquité, l'animal fait partie de notre environnement jusqu'à devenir animal de compagnie. Dès le XVII^e siècle, on lui reconnaît un effet bénéfique sur l'homme, permettant de rétablir l'harmonie entre le corps et l'esprit. Des animaux sont progressivement intégrés à plusieurs institutions de soins en Angleterre et ailleurs. Après la Première Guerre mondiale, des chiens sont utilisés pour aider des soldats traumatisés. Divers travaux seront dès lors menés sur l'utilisation d'animaux à des fins thérapeutiques.

Aujourd'hui, l'utilisation d'animaux en institution reste controversée, notamment par l'absence de filière de formation professionnelle reconnue. Les critiques dénoncent le manque de méthodologie et l'absence d'études scientifiques fiables. Si les définitions sont nombreuses, on peut toutefois distinguer trois approches différentes et complémentaires : l'animation, la relation d'aide par la médiation et la thérapie par l'animal qui agit alors comme médiateur entre le thérapeute et la personne accueillie. Le cheval est un exemple révélateur des divergences d'approches. On trouve ainsi plusieurs concepts : l'équithérapie, l'équitation adaptée, la thérapie avec le cheval ou encore l'hippothérapie...

Les débats autour de la notion de « thérapie » ont conduit les professionnels à préférer les notions de médiation animale ou d'activité associant l'animal (AAA). Au sein de l'Association Adèle de Glaubitz, les animaux sont utilisés différemment d'un établissement à l'autre, mais toujours en lien avec les projets individualisés des personnes accueillies. On les sollicite à des fins éducatives, sociales ou encore thérapeutiques. Dans ce domaine aussi, l'Association innove, expérimente, évalue des actions pour apporter les réponses les plus pertinentes et adaptées. En voici quelques exemples...

Une vie de pacha en institution

En difficultés sociales et familiales, les enfants accueillis à l'Institution Saint-Joseph de Strasbourg se re-construisent avec l'aide des équipes éducatives. Apaisant, l'animal peut devenir un allié pour les éducateurs. Valérie Bindel de Andrade, Directrice de l'institution, nous présente donc le chat, devenu maître des lieux et qui a tout naturellement été baptisé... Joseph!



Au cours de l'été 2010, Joseph a élu domicile à l'Institution Saint-Joseph. Sans solliciter, ni attendre notre éventuelle invitation, il s'est installé avec une assurance et un toupet déconcertants dans nos locaux.

Les enfants se précipitent sur lui dès leur arrivée au secrétariat. Les adolescentes tentent de l'attirer dans leur unité de vie. Les grands adolescents se révèlent touchés et touchants à son contact. S'il est d'humeur câline, il accepte nonchalamment cet intérêt débordant et très tactile... Dans le cas contraire, il sait manifester son refus ou alors détalier comme un lapin. Le ton est donné : le respect de ses choix s'impose et ne souffre aucune

négociation. Les adultes, parents et partenaires, sont également sensibles à sa force tranquille...

Son auguste présence surprend et apaise. Son aisance déconcerte, mais son absence inquiète. Un chat ne se laisse pas dominer, il choisit méticuleusement son environnement et ses hôtes. Joseph a choisi notre institution, ceux qui y résident et ceux qui y travaillent. Nous y voyons le gage de la sérénité et de la chaleur humaine que nous cultivons au profit de notre mission de protection et d'éducation. Remarquable auxiliaire d'éducation, Joseph nous éduque quotidiennement!

4 pattes pour un sourire

Depuis deux ans, des chiens viennent régulièrement à la rencontre des résidents de l'Institut Saint-André de Cernay. Ces visites sont organisées avec l'Association « 4 pattes pour un sourire » pour le plus grand plaisir des personnes accueillies, quel que soit leur degré de handicap mental. Présentation de cette association et détour par la Maison d'accueil spécialisée...



« Les agents de service, animatrices, aides-soignantes, sont devenus les moteurs de la présence animale : chez Handi'Chiens, 80 % des dossiers sont présentés par le personnel de base, car c'est lui qui entretient avec les résidents les relations les plus quotidiennes, les plus intimes, et recueille leurs confidences ! »

Robert Kohler, directeur de la maison de retraite La Roselière, à Kunheim (68) et fondateur de l'Association « 4 pattes pour un sourire »

Innovatrice, l'Association « 4 pattes pour un sourire » propose à des établissements médico-sociaux et sanitaires de la région des animations avec « des chiens d'assistance permettant aux résidents (patients) de se rencontrer et d'échanger dans le cadre d'un accompagnement "thérapeutique". L'utilisation des animaux à des fins thérapeutiques peut apporter des résultats dans le domaine physiologique et psychologique, mais également dans la prévention de la maladie. L'animal intensifie les stimulations sensorielles perçues par la personne âgée et/ou handicapée. Il sert d'intermédiaire, plus ou moins permanent, pour établir ou dynamiser des communications entre individus. L'animal familier comble aussi un lien affectif » nous explique-t-elle.

Plusieurs structures de l'Institut Saint-André font donc appel à cette association, souvent à la demande des résidents d'ailleurs. Voici l'exemple de la Maison d'accueil spécialisée qui prend en charge des personnes polyhandicapées dont les professionnels se font ici l'écho : « Voilà deux ans que Valérie et Josiane viennent nous rendre visite avec leurs amis à quatre pattes, les mardis après-midi tous les quinze jours. Nous avons en général deux chiens, parfois trois : Tracy, la femelle labrador de couleur sable, et Virgule, le mâle à la robe noire. Pour nous résidents, c'est un vrai moment de joie. On rigole beaucoup et on joue tous ensemble. Parfois, on peut leur faire des câlins : ils aiment cela et nous aussi. Les rencontres sont toutes différentes car cela dépend de nous ou des chiens eux-mêmes. Parfois, on les caresse avec nos pieds, c'est rigolo ! Parfois, on leur donne des croquettes avec une cuillère en bois, ils sont gourmands ! Ils aiment aussi jouer à cache-cache ! Quand il fait beau, nous en profitons pour sortir. Bien entendu, lorsque l'on nous croise, tout le monde veut leur dire bonjour. Ils sont les bienvenus et nous les attendons pour la prochaine séance à peine l'activité terminée. »

À chacun son animal !

Une approche très individualisée

Pour les enfants polyhandicapés accueillis au centre Raoul Clainchard au Site du Neuhof, les animaux permettent une approche sensorielle très individualisée. Avec des réactions propres à chacun. Pour l'équipe encadrante, le contact avec l'animal facilite l'interaction, peut apaiser les craintes et devient source de plaisir. La preuve en images :



Julian pousse des cris de joie et passe d'un animal à un autre. Il les caresse, leur donne de la nourriture, mais il a une nette préférence pour le chien.



Plus discrète, Leila, elle, est très attentive aux mouvements des animaux et sourit de temps à autre.



Malvoyante, Hatice Sena caresse le lapin, mais n'est plus tout à fait à l'aise quand celui-ci grimpe sur elle, et préfère alors le chien.



Julien n'apprécie pas les premiers contacts avec les animaux... quels qu'ils soient. Finalement, il accepte de caresser l'âne en fin de séance.

Pas de chien-guide au centre Braille ?

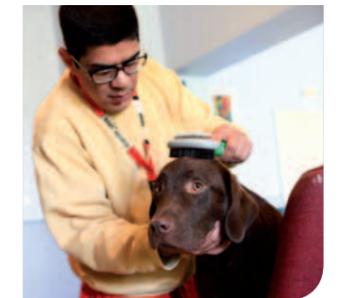
Quand on parle de chien et de personne handicapée, on pense tout de suite au chien-guide pour aveugle. Pourtant il n'y en a aucun au centre Louis Braille du Site du Neuhof ! Instructrice en locomotion, Marie-Odile Hemmerlin nous explique pourquoi.

« Il y a autant de façon de mal voir que de personnes malvoyantes ! Le profil des personnes que nous accompagnons a évolué, ainsi que les prises en charge. Les séances de locomotion permettent aux enfants de se déplacer en sécurité. Un chien-guide ne peut concerner que des personnes sachant déjà se déplacer avec une canne. Il va en effet permettre d'éviter les obstacles, mais ce n'est pas un GPS : il n'établit pas d'itinéraire. Il ne détecte pas non plus le bon moment pour traverser une route ! Pour les enfants, il est d'abord primordial d'apprendre à s'orienter et d'être le plus autonome possible. Utiliser un chien-guide nécessite une certaine maturité, aussi bien physique que psychique. Comment un enfant pourrait-il retenir un gros chien qui s'emballerait et en rester toujours maître ? Avoir un chien-guide, c'est aussi s'engager dans la durée (quelques années) et s'en occuper chaque jour et non pas selon ses envies... Nous étions donc plutôt réticents à l'utilisation de chien-guide et les demandes étaient peu nombreuses... jusqu'à notre rencontre avec Mira Europe. Cette association qui forme des chiens-guides pour enfants aveugles est venue pour une démonstration en mars dernier. Le professionnalisme des formateurs, la sélection rigoureuse des chiens et l'implication demandée aux enfants nous ont permis de revoir notre position. Pour certains jeunes, le chien pourrait être une solution à envisager avec les familles. À étudier donc au cas par cas, même si le travail de locomotion avec la canne reste essentiel. Quand on a goûté au chien, c'est dur de revenir à la canne lorsque le chien est malade ou doit prendre sa retraite... »

Junior en maison de retraite

Un nouveau pensionnaire vient d'arriver à la Maison de retraite spécialisée de l'Institut Saint-André de Cernay. Il fait l'objet de toutes les attentions et, du haut de ses trois mois, il a déjà conquis les cœurs. Baptisé Junior, ce cochon d'Inde est très sociable et affectueux. « Il reconnaît déjà notre voix et avec ses petits yeux malicieux, il nous observe et couine de bien-être quand on le caresse. Lorsqu'il demande à manger, il lui arrive de siffler. Il faut s'en occuper et nous avons fait un planning pour que plusieurs personnes puissent s'en charger ! » explique un professionnel de l'établissement. Pour l'équipe, pas de doute, ce nouveau compagnon stimulant a toute sa place au milieu des résidents...

Ego, compagnon des Castors



Depuis avril 2011, Alice Pfaender vient travailler au Foyer d'accueil spécialisé de l'Institut Saint-André avec Ego, un labrador formé par Handi'Chiens. Dès son plus jeune âge, ce chien d'accompagnement social a été éduqué pour répondre à 50 commandes de sa maîtresse. Une convention a été signée avec l'éducatrice, l'Association Adèle de Glaubitz et Handi'Chiens. Dans le groupe de vie des Castors, Ego ne laisse pas indifférent. Sa présence permet de développer des relations différentes avec l'ensemble des résidents du groupe et favorise l'expression des affects sans aucun jugement. L'éducatrice a mis en place des activités de motricité, de jeux et de toilette. Une fois évaluées, ces actions pourraient être essayées dans d'autres groupes...

Une complicité renouvelée

Le cheval et l'Institut Saint-André, c'est une longue histoire de complicité. Pour Jean-Sébastien Ineich, référent des activités équestres, et Charline Artaud, psychomotricienne, le cheval permet de faire vivre aux résidents, quel que soit leur handicap, une rencontre enrichissante. Voici leur témoignage et celui de résidents.

Jadis, le cheval participait au dur labeur de la ferme aux côtés des agriculteurs et des résidents de l'Institut Saint-André. Avec la modernisation de l'exploitation agricole, il perd sa place dans les années 50. De retour dans les années 70, il est associé aux activités éducatives. Aujourd'hui, ce qui a changé, c'est la valeur que nous lui accordons, en lui redonnant une place active dans notre quotidien éducatif, thérapeutique, rééducatif...

L'activité équestre permet aux résidents de vivre et d'expérimenter des sensations nouvelles, de faire des apprentissages et d'être en interaction avec le cheval. En effet, les personnes accueillies expriment bien souvent leur souffrance psychique par leur corps. Leurs troubles et les déficiences qui les touchent perturbent leur vie relationnelle, leur rapport à leur propre corps et à celui d'autrui. Dans ce contexte, le cheval permet une relation sans l'imposer car il n'a pas un contact intrusif, ce qui facilite l'échange avec les résidents. Des plus démunis à ceux qui parlent du cheval avec passion, on peut constater l'empreinte indélébile que laisse cette rencontre.

Dans notre travail, il est d'abord question de relation entre les résidents et leurs chevaux. Un lien qui s'enrichit du désir et de l'imaginaire, que chacun investit à sa manière, quels que soient son niveau et l'activité proposée avec le cheval. De par ses vertus, on pourrait dire du cheval qu'il est humanisant dans le sens où il éveille en chacun de nous les facultés d'humilité, de respect, et de patience... L'histoire, les récits et les comportements des résidents de l'Institut en témoignent.



Début septembre, sept cavaliers de l'Institut Saint-André ont participé à une randonnée équestre de 4 jours. Mais après 5 h à cheval chaque jour, les plus fatigués étaient les trois accompagnateurs encadrant !

« Voir cheval » ou l'apaisement de Camille

Autiste, Camille présente des troubles envahissants du développement. Le travail avec le médiateur cheval a été demandé par la psychomotricienne afin de diminuer sa grande instabilité et de travailler la relation à l'autre par l'intermédiaire d'un tiers.

Les troubles du comportement de Camille sont dominés par une hyperactivité majeure. À 15 ans, l'adolescente est en recherche constante d'une relation exclusive à l'adulte. Un diagnostic d'autisme atypique a été posé dans sa petite enfance. Lors de ses premières séances de travail avec le cheval, il lui est proposé un temps de monte à cru. Camille s'apaise immédiatement lorsqu'elle est sur le dos du cheval et manifeste une réelle attirance pour l'animal. Au fil des mois, par l'intermédiaire de mots phrases, elle est en capacité de faire une demande récurrente : « voir cheval ». Au bout de quelques minutes à cheval, tout semble devenir paisible pour elle, la quête effrénée de contact

avec l'autre disparaît. Camille semble progresser dans sa capacité à vivre le moment présent et à se centrer sur elle-même. Le médiateur cheval semble l'aider à diminuer son instabilité psychomotrice.

Jérémy et la gestion du corps

Atteint d'une hydrocéphalie congénitale et d'une déficience intellectuelle sévère, Jérémy est souvent décrit comme un jeune à l'humeur changeante qui supporte difficilement les frustrations. Le cheval lui permet de développer sa prise de conscience corporelle.

Très souvent, Jérémy, 22 ans, semble manquer de distance par rapport aux autres, jeunes ou professionnels, manifeste peu d'intérêts et peut exprimer des gestes à connotation sexuelle. La psychomotricienne a alors proposé une approche sensorielle avec le médiateur cheval afin de travailler la juste distance et l'écoute



Chaque semaine, 86 personnes accueillies à l'Institut pratiquent différentes activités équestres. Un rendez-vous souvent attendu avec impatience...

de l'autre. Très vite, Jérémy montre un réel intérêt pour le cheval. Il est attentif à son comportement, l'interpelle, mais se maintient à distance, en lien avec son appréhension, qu'il sait mettre en mots.

Progressivement, des mimiques de plaisir et une expression plus détendue apparaissent. La curiosité grandit et la rencontre a lieu. Il recherche une grande proximité avec le cheval sur un registre sensoriel (olfactif et tactile). Avec un cheval en particulier, Jérémy a une relation physique très proche, ce qui ne lui est pas autorisé avec ses pairs. Il trouve du répondeur auprès de l'animal et met quasiment en suspens ses manifestations à connotation sexuelle pendant ce temps de rencontre. L'échange avec l'animal semble lui permettre de mieux appréhender ses propres limites corporelles ainsi que ses émotions.

L'émotion prime avant de laisser place à l'échange

au cheval en aparté. Cette progression peut se mettre en lien avec la charge affective importante et réciproque qui naît de cette rencontre. David se sent valorisé par cette activité qui lui a permis de s'intégrer à un centre équestre extérieur, de passer outre les regards et les jugements stigmatisants dont il pourrait faire l'objet.

Le désir d'autonomie de Ludovic

Jeune homme polyhandicapé de 22 ans, Ludovic est installé en fauteuil roulant coquille avec des sangles pour le maintenir au niveau du tronc. La psychomotricienne recommande de travailler la communication et la sensorialité par l'intermédiaire du cheval.

Pour un premier contact avec le cheval, un temps de portage lui est proposé. Il est couché à plat ventre sur le dos du cheval, son visage sur la croupe. Afin que Ludovic puisse exprimer quelque chose de son désir de venir au cheval, un cadre singulier a dû être aménagé avec la présence bienveillante des accompagnateurs et des rituels mis en place. Lors de ce temps de portage, corps à corps, il est bien question d'une rencontre avec une attention conjointe. Il arrive que Ludovic se mette à sucer son pouce, enfouir son visage dans le poil du cheval, sentir la chaleur, la respiration du cheval. La jument est également attentive aux mouvements de Ludovic, à ses cris, ses gémissements, ses éclats de rire... Depuis quelques séances, Ludovic manifeste corporellement son envie de s'asseoir sur le cheval. Il parvient à se redresser avec une aide et reste en équilibre sans maintien pendant quelques instants. Aujourd'hui, grâce à ce portage, le jeune homme laisse émerger son désir d'autonomisation, mêlé de communication et d'expériences nouvelles.

David et la communication émotionnelle

Très sensible, David a des difficultés à gérer ses émotions, ce qui a des effets sur son comportement et ses capacités d'apprentissage. L'adolescent de 15 ans a immédiatement exprimé son désir de partager une relation intense avec le cheval.

Son bégaiement témoigne de son état de tension interne lorsqu'il communique avec ses pairs. David est polyvalent au niveau des activités proposées : attelage, travail aux longues rênes, en randonnée et en voltige. Il se montre le plus à l'aise en contact direct avec le cheval, sur son dos. Dans son rapport à l'animal, David n'éprouve pas de difficulté relationnelle. Ses facilités et sa spontanéité dans la communication avec le cheval sont inhérentes à sa grande sensibilité. Au fil des séances, il a développé, affiné sa communication corporelle, gestuelle, et d'une manière surprenante, ses problèmes d'élocution disparaissent lorsqu'il s'adresse

Découverte équestre sensorielle

Sept enfants du Site du Neuhof ont séjourné dans une ferme équestre pour s'imprégner du monde du poney. Composé de cinq filles et deux garçons âgés de 6 à 12 ans, déficients visuels ou auditifs, ce groupe sensoriel participe à des activités équestres depuis le début de l'année. Mais cette fois-ci, il s'agissait de partir durant trois jours et deux nuits. C'est accompagné de trois éducatrices que le petit groupe a vécu au quotidien avec les poneys. Il fallait les brosser, les câliner, les seller, les nettoyer, les caresser et les monter. Les enfants ont su s'adapter, faire face à leurs appréhensions. Trois jours riches en émotions et en expériences nouvelles qui ont soudé encore davantage le groupe. Expédition réussie !



Des animaux animateurs de vie



Dans son projet d'établissement, l'Hôpital Saint-Vincent d'Oderen a intégré les animaux de compagnie pour leur rôle de stimulation, d'accompagnement et de relation affective auprès des personnes âgées dépendantes accueillies. Pour les professionnels, c'est une façon de créer du lien et de l'animation avec les résidents.

À l'Unité de vie protégée « Les Alisiers », les résidents atteints de troubles cognitifs (maladie d'Alzheimer et troubles apparentés) bénéficient de la présence épisodique de Domino, un chat épiscorien. Il promène son embonpoint dans tout l'établissement au gré de ses envies et de l'accueil bienveillant qui lui est réservé.

C'est Liliane, employée à la blanchisserie, passionnée par les animaux, qui s'est chargée de son éducation et des formalités sanitaires avant de le confier au service. Domino est le seul animal « résident » dans l'établissement, mais d'autres animaux viennent régulièrement. Ainsi Cécile, ancienne salariée, continue d'emmener son chat Graffiti qui est très apprécié pour sa placidité, la douceur de son poil et son caractère. Alexandra, psychologue, visite souvent les services avec son chien Padame. D'un calme olympien, il rassure malgré sa taille imposante par

son côté « nounours ». Vanessa, infirmière, amène son chien Kanto, fier berger allemand qui a su séduire les plus téméraires des résidents.

Les activités menées avec les animaux ont pour objectif de favoriser les réminiscences d'expériences passées ; la mémoire affective des personnes âgées dépendantes reste ainsi plus longtemps préservée. Les animaux permettent d'améliorer la santé physique et le bien-être psychologique en brisant le repli sur soi. Ils favorisent la socialisation et maintiennent le sentiment d'utilité. La présence des animaux réactive des capacités relationnelles et émotionnelles que l'on pensait émoussées. Elle ravive les souvenirs des personnes qui ont dû se séparer de leur animal en entrant dans l'établissement. Les animaux créent ainsi du lien entre les résidents.

Se rencontrer différemment



Comme de nombreux établissements accueillant des personnes porteuses d'un handicap mental, l'Institut Saint-Joseph de Colmar est marqué par un passé agricole. Disparus, les animaux de la ferme d'autrefois ont été remplacés par d'autres, pour des prises en charge spécifiques. C'est le cas de l'atelier de médiation animale dont s'occupe Peggy Thévenot auprès d'adolescents.

Depuis 2009, les jeunes du pôle professionnel se retrouvent une fois par mois, avec lapins, cobayes, furets, colombes, chinchillas... Ces rencontres sont l'occasion d'aborder différemment des thèmes comme la responsabilité, l'estime de soi, le respect de l'autre, le contrôle de soi, la connaissance du corps... La présence de l'animal permet en effet au jeune d'apprendre à gérer ses émotions, son appréhension ou son impatience, à canaliser son énergie. L'animal rassemble et devient un centre d'intérêt commun, un sujet d'expression et de communication. Les soins aux animaux encouragent à porter de l'intérêt à l'autre, à se décentrer de soi, à le respecter. Enfin, le contact de l'animal génère un moment de détente, de plaisir, de bien-être.

Tous les jours, Peggy Thévenot, éducatrice technique, apporte dans son service, Chanel, petit cochon d'Inde. Rassurant et apaisant, il est vite devenu le confident qui écoute et console,

sans juger... Avec les animaux de l'atelier de médiation, elle constate un meilleur respect des horaires et des lieux. « Dès qu'il y a les animaux, il y a moins de bruit, les jeunes ne claquent plus les portes, parlent moins fort. On ne les reconnaît pas ! Ils deviennent doux et attentifs. Le respect se met en place, même entre eux, et ils se parlent différemment. » Les jeunes échangent autour de leurs expériences personnelles, de leurs animaux domestiques, de leur peur des animaux... Faut de moyens suffisants, cette activité est aujourd'hui en veille, mais devant les demandes insistantes des jeunes, d'autres activités se développent. Les plus jeunes se sont ainsi rendus à la ferme pédagogique. Six autres vont bientôt pouvoir promener des chiens de la SPA. Il y a aussi un projet d'accueil d'un chien-guide pour une personne aveugle...

Bref, plein d'activités pour partager autrement !

Pour aller plus loin

Quelques livres

- *La fabuleuse aventure des hommes et des animaux*, Cyrulnik Boris, Hachette, 2001
- *L'enfant et l'animal : les émotions qui libèrent l'intelligence*, Hubert Montagner, Odile Jacob, 2002

- *Animaux au secours du handicap*, Bernard Belin, Harmattan, 2000
- *Cheval, adaptations et handicaps*, sous la direction de Marie Jollinier, HandiCheval - Maloigne, 1995
- *Thérapies avec le cheval*, sous la direction de Renée de Lubersac, FENTAC Vincennes, 2000

- *Le chien, partenaire de vies. Applications et perspectives en santé humaine*, Didier Vernay, Ed. Erès, 2003
- *Les activités associant l'animal en milieu sanitaire, social et médico-social : une approche démographique, juridique et managériale*, sous la direction de Robert Kohler et de l'association Handi-Chiens, 2009

Quelques sites

- www.handichiens.org
- www.miraeeurope.org
- www.therapieassisteeanimal.org
- www.fondation-apsommer.org

> suite de la page 4

Café kranssla

INSTITUT SAINT-ANDRÉ

« Ce café kranssla a lieu une fois par mois. Avis aux amateurs ! »

Depuis mars, Liliane, ancienne employée de l'Institut Saint-André, partage avec les résidents de la Maison de retraite spécialisée un « café kranssla » (pause-café). Cette rencontre conviviale autour d'un café et d'un morceau de gâteau se déroule en dialecte alsacien. De croustillants échanges ravivent souvent les souvenirs d'enfance. Même si parfois une certaine nostalgie affleure, la bonne humeur et les franchises rigolades prédominent.



Un Dimanche du partage

INSTITUT SAINT-ANDRÉ/18 MARS



Plus de 600 personnes ont répondu à l'invitation de la communauté chrétienne de l'Institut Saint-André pour partager tous ensemble un dimanche de Carême. Après la marche et la messe, le repas a été partagé dans un esprit chaleureux et fraternel. Les offrandes de ce dimanche sont destinées à *Foi et lumière Madagascar*. Un bel exemple de solidarité !

Une classe verte historique

HÔPITAL SAINT-VINCENT/19 AVRIL

En classe verte, Les élèves du collège Walch de Thann ont rencontré les résidents de l'Hôpital Saint-Vincent dont plusieurs ont vécu la guerre. Les aînés s'étaient bien préparés à cette visite, l'un rédigeant un long texte, l'autre sortant un vieux livre de photos... Après le temps partagé des souvenirs, l'après-midi s'est terminé dans les rires autour de jeux de cartes. Un joli moment d'échange intergénérationnel.

>>> LE MOT DES SŒURS

par Sœur Marie-France Brassel, Supérieure générale

Le Chapitre général de la Congrégation

La Congrégation des Sœurs de la Croix a tenu son Chapitre général du 10 au 24 avril dernier à Strasbourg. Tous les six ans, le Chapitre réunit des Sœurs déléguées pour représenter l'ensemble de la Congrégation, faire le point sur son évolution et envisager l'avenir.

Venues d'Afrique, d'Allemagne et de France, nous étions trente-deux Sœurs. Nous avons redéfini un nouveau fonctionnement de Congrégation, précisé les objectifs de notre développement en Afrique, au Cameroun et en République démocratique du Congo, et consolidé nos orientations en Europe. Nous nous sommes interrogées sur notre charisme et notre mission, nos ressources humaines et financières. La journée du 18 avril était consacrée au thème de la transmission de l'esprit fondateur aux associations gestionnaires. Des membres de l'Association Adèle de Glaubitz et de St. Hildegardishaus gGmbH étaient présents.

Dans un contexte mondial en rapide évolution, dans la pertinence de la vie consacrée qui s'interroge sur son avenir, dans la recherche de nouveaux chemins pour une Congrégation qui prend en compte sa réalité, il était plus que jamais indispensable de vivre ce Chapitre comme un chemin de discernement, de fidélité à Dieu, de confiance en l'avenir et de croire que Dieu agit dans l'Histoire et nous précède.

Confirmées dans notre mission, ouvertes à la vie de l'Église et du monde, nous préparons maintenant la nouvelle organisation qui prendra effet le 1^{er} septembre.



Plus d'infos sur www.srdelacroix.fr



Oser dire la mort permet de démarrer un processus de deuil et donne accès à la vérité.

Comment appréhender le deuil en institution médico-sociale ?



Les institutions sont des lieux de vie, mais que faire quand la mort survient ? Comment accompagner des personnes atteintes de déficience intellectuelle ? Pour Marie-Odile Frey, animatrice en pastorale, et Isabelle Ermel, psychologue à l'Institut Saint-André, toutes deux intervenantes à l'organisme de formation Adèle de Glaubitz, les situations de deuil nécessitent des compétences particulières pour dépasser ses propres représentations et accompagner les résidents dans ce moment chargé émotionnellement. >>> **INTERVIEW**

Comment parler de la mort aux personnes déficientes intellectuelles ?

En amont, il faut parler des événements de la vie – la naissance, le mariage, la maladie, puis la mort – tout le temps et pas seulement quand un événement traumatique survient. Il est important d'employer les mots justes qui sonnent vrais. Il s'agit d'utiliser un vocabulaire précis et simple qui évite les confusions du type « partir », « quitter », et bien dire les mots « mort », « décédé », sans avoir peur de l'émotion que cela va engendrer. Oser dire la mort permet de démarrer un processus de deuil et donne accès à la vérité.

Que faire quand l'événement surgit ?

Les situations de décès sont diverses en institution : la mort brutale, la mort annoncée après un accompagnement en fin de vie, la mort à l'hôpital ou dans le groupe de vie, à la maison, la mort d'un parent proche, la mort d'un professionnel en activité...

Il est d'abord nécessaire d'annoncer le décès aux compagnons de vie dans les meilleures conditions : importance du lieu, du collectif, des rituels qui accompagnent cette annonce, du temps qui permet l'émergence de l'émotion, de l'accompagnement... Si le décès a lieu dans le groupe de vie, il faut permettre aux résidents qui le souhaitent de dire un dernier adieu à la personne.

Quel accompagnement avant les funérailles pour les personnes accueillies en établissement ?

Si nécessaire, il est bon de ré-expliquer les circonstances du décès et de proposer un temps de soutien par une écoute, des paroles et des mises en mots pour verbaliser le vécu avec la personne décédée, être dans une présence de qualité. On peut aussi proposer une visite au centre funéraire pour permettre à la personne déficiente intellectuelle de comprendre à travers le corps inerte le concept de mort et de lui dire un dernier adieu.

On peut également aménager un petit espace dans le groupe de vie, avec une bougie et une photo qui symbolisent ce temps particulier et l'absence.

Comment préparer le rite des funérailles ?

Il s'agit de donner l'occasion aux résidents et aux professionnels de signifier, de façon adaptée à chaque groupe de vie, leur attachement à la personne décédée et d'appréhender la séparation définitive : apporter une fleur aux moments des funérailles, des objets familiers de la personne, des dessins, des textes, des chants et des musiques... en respectant la liberté d'expression de chacun.

Quelles sont les étapes du deuil et les particularités pour les personnes handicapées mentales ?

Pour toute personne, on relève différentes étapes dans le processus de deuil : choc et sidération lors de l'annonce, déni, colère, dépression, acceptation pour retrouver une sérénité, une quête de sens. Il n'y a pas de deuil sans souffrance ; la mort nous renvoie inlassablement à la perte sans retour possible. Pour les personnes accueillies, il semblerait que la réalité de la mort soit bien acquise. Par contre, la déficience intellectuelle entraîne des difficultés à comprendre les circonstances et les événements de la mort. Certains arrivent à exprimer leur émotion par des pleurs et des mots. Pour d'autres, il faudra être attentif aux problèmes somatiques, aux comportements, aux problèmes de concentration, de sommeil... Tous ces troubles peuvent survenir bien après le décès, en raison d'un rapport au temps différent. D'où

l'importance de garder cela en mémoire pour « faire du lien » quand ces symptômes surviennent.

Que proposer pour permettre de vivre le deuil dans la durée ?

Des temps d'écoute et de parole, mais aussi des démarches à l'occasion de la Toussaint par exemple, sur les tombes des personnes décédées. On peut aussi prévoir un espace avec photos et albums pour se souvenir. C'est d'autant plus important si les résidents ont de longs parcours en institution durant lesquels des liens très forts se sont tissés et que c'est un compagnon de vie proche qui décède... Il est essentiel de dire au résident que l'on continue à aimer la personne au-delà de la mort et que l'on peut toujours penser à elle.

Pourquoi et comment accompagner la famille et les professionnels ?

Devant l'événement qu'est la mort, le partenariat famille-professionnel est indispensable pour permettre au résident endeuillé d'être pleinement reconnu dans sa souffrance, d'être soutenu et d'entamer son processus de deuil. La mort nous renvoie à ce qui fait l'essence même de notre condition humaine. Le professionnel s'interroge sur la gestion de sa propre émotion et ses représentations en cas de décès d'un résident. Il est particulièrement sollicité dans ce temps fort et un soutien ponctuel aiderait à le vivre au mieux. La mise en œuvre de tout ce qui peut se jouer autour de la mort et du deuil relève aussi d'un questionnement éthique, réflexion soutenue par l'Association Adèle de Glaubitz et les comités d'éthique inter-établissements...

>>> TÉMOIGNAGE



« Prendre du recul pour accompagner au mieux les résidents et l'équipe éducative »

Christine Riche, chef de service de la Maison d'accueil spécialisée de l'Institut Saint-André de Cernay, a suivi la formation animée par Marie-Odile Frey et Isabelle Ermel.

J'ai choisi cette formation parce que je ne me sentais pas très à l'aise dans les situations de décès. La mort est un sujet qui remue énormément. En tant que chef de service, je dois accompagner aussi bien les équipes que les résidents et leurs familles, tout en gérant mes émotions personnelles. Les situations auxquelles j'ai été confrontée à l'Institut Saint-André étaient toutes très différentes mais je sentais que j'avais besoin, pour accompagner au mieux tout le monde, de prendre du recul, de me sentir plus sereine. De cette formation, je retiens que les résidents, qui ont des difficultés de conceptualisation et de verbalisation, ont besoin de concret pour faire leur deuil. Par exemple, jusque-là, je ne proposais pas de visiter la chambre funéraire, cela me semblait inconcevable. Aujourd'hui, si l'on sent qu'il serait important pour un résident de se rendre à la chambre funéraire pour voir un compagnon de vie, nous l'accompagnerons afin que son travail de deuil puisse s'amorcer plus facilement. Rendre les choses concrètes, c'est s'exprimer de façon directe pour éviter le flou : dire « il est mort » plutôt qu'« il est parti ». C'est aussi ritualiser le deuil : une bougie qu'on allume et qu'on éteint, une photo que l'on passe de main en main. Pour ma part, j'ai éprouvé le besoin et l'envie de partager avec mes collaborateurs ce que j'avais appris. Chacun était libre de venir ou pas ; ce n'est pas un sujet facile et je ne voulais pas l'imposer. Cet échange nous a permis de parler de ce qui avait été vécu dans les équipes, et de la façon dont nous pourrions améliorer les choses dans l'avenir, y compris dans ces situations particulièrement difficiles. Cela a vraiment libéré la parole !

> Retrouvez le détail de la formation *Comment appréhender le deuil en institution médico-sociale* sur www.glaubitz.fr/Formation ou 03 88 21 10 40



Avec plus d'une soixantaine de métiers différents, l'Association Adèle de Glaubitz présente une large palette de compétences et savoir-faire. Cette richesse, nous voulons la partager en vous faisant découvrir nos professionnels dans leur quotidien.

L'AMP : à la frontière de l'éducatif et du soin

Dans l'action médico-sociale, l'Aide Médico-Psychologique (AMP) occupe une place importante auprès des personnes accompagnées. Zoom sur ce métier aux multiples facettes avec les témoignages de trois AMP qui travaillent dans différents établissements de l'Association.

Qu'est-ce qu'un Aide Médico-Psychologique ?

La mission d'un AMP consiste à participer aux actions éducatives et d'assistance pour favoriser le développement de la personne accueillie, conformément à son projet individualisé. L'AMP accompagne dans les actes de la vie quotidienne des enfants, des adolescents, des adultes en situation de handicap ou des personnes âgées dépendantes, en les aidant par exemple à se laver, s'habiller, se déplacer, se nourrir... Son rôle est aussi de participer à des activités d'éveil, d'encouragement et de soutien afin de stimuler la personne, l'inciter à communiquer par la parole ou le geste, développer ses connaissances, s'ouvrir sur le monde extérieur, se distraire... À travers l'aide concrète qu'il apporte, l'AMP établit une relation de qualité, fondée sur la confiance et la compréhension. Ce travail exige des qualités humaines, parmi lesquelles le goût du travail en équipe et des contacts, la capacité d'écoute, la tolérance, la patience et le désir de communiquer. Certains résidents sont en effet dans l'incapacité de parler ; avec l'équipe pluridisciplinaire, l'AMP doit alors décoder leurs gestes ou leurs attitudes

afin de leur apporter une réponse adaptée ou tout simplement pour entretenir une relation.

Quelle formation pour être AMP ?

D'une durée de 12 à 24 mois, la formation d'AMP comprend un enseignement théorique et un stage pratique. Elle repose sur la connaissance de la personne, l'accompagnement éducatif et l'aide individualisée dans les actes de la vie quotidienne, l'animation de la vie sociale et relationnelle, le soutien médico-psychologique, la participation à la mise en place et au suivi du projet personnalisé, la communication professionnelle et la vie institutionnelle. Elle peut être suivie en formation initiale, en formation continue ou en apprentissage. Dans le cadre de la gestion des emplois et des compétences, il peut être proposé aux AMP d'évoluer vers des fonctions de moniteur-éducateur ou d'éducateur spécialisé en suivant une formation professionnalisante.

> Pour en savoir plus :

www.sante.gouv.fr/metiers-de-la-sante

www.region-alsace.eu/article/guide-des-carrieres-sanitaires-et-sociales

Liliane Geyer

Pas une journée qui ne ressemble à une autre !

Étudiante, Liliane Geyer découvre le monde du handicap en venant chanter un Noël au centre Louis Braille. Elle décide alors de suivre cette voie en intégrant une formation d'AMP à l'Institut catholique des sourds et muets qui deviendra l'actuel centre Auguste Jacoutôt. Elle y travaille pendant une trentaine d'années avant d'exercer au centre Louis Braille.

« Depuis deux ans maintenant, je m'occupe d'un groupe de vie composé de sept enfants déficients sensoriels avec handicap associé : troubles envahissants du développement, troubles du spectre autistique... Après le temps d'accueil des enfants, ma journée s'articule entre les travaux collectifs, les actions individualisées et les prises en charge par des intervenants spécialisés : psychomotricien, orthophoniste, orthoptiste... Les activités sont nombreuses et variées : jeux éducatifs, bricolage, informatique, piscine, poney, musique... Il n'y a pas une journée qui ressemble à une autre, il y a toujours des nouveautés, c'est ce qui fait la richesse de ce métier ! C'est un vrai enrichissement professionnel et personnel qui demande un ressourcement perpétuel. Pour moi, le plus intéressant, c'est d'accompagner ces enfants pendant une étape de leur vie, leur apporter du bien-être pour pouvoir progresser dans les apprentissages de la vie quotidienne. C'est aussi offrir un soutien moral aux parents souvent démunis après l'annonce du handicap. C'est enfin la dynamique de travail en équipe avec plein de projets et d'activités pour mettre de la vie et des sourires dans les établissements ! »



« Se ressourcer, une nécessité »

Francine Gross

Permettre aux personnes d'apprendre un maximum de choses

Couturière de formation, Francine Gross a été embauchée en 1973 par les Sœurs de l'Institut Saint-André pour travailler avec les résidentes. Prémices des CAT (Centre d'aide par le travail), l'atelier compte alors 80 jeunes filles porteuses d'un handicap mental qui réalisent de petits travaux pour les entreprises locales.

« À l'époque, on en a retourné des tonnes de gants et de poches de pantalons ! Inlassablement, nous avons appris aux jeunes filles les bases de la couture ainsi qu'à manier la machine à coudre... Quand le CAT a ouvert, plus de la moitié des résidentes y ont trouvé une place. Pour les autres, l'atelier a permis de les occuper de manière constructive. C'est important pour ces personnes de venir au « travail ». Cela fait une coupure avec leur lieu de vie et elles sont fières de participer ainsi à la vie de l'Institut. Aujourd'hui, ma journée de travail commence le plus souvent par le petit-déjeuner des treize personnes du groupe des Genêts [au Foyer d'Accueil Spécialisé de l'Institut Saint-André ndlr]. Après quelques tâches ménagères, il est temps d'aller à l'atelier où chacun connaît sa place et choisit son travail en fonction de ses capacités... et de ses envies ! Certaines sont au découpage de tissu alors que d'autres sont au remplissage des coussins. Les objets ainsi réalisés dans la convivialité, les rires et souvent la musique, serviront aux différentes fêtes de l'Institut. Pour moi, l'important est de permettre aux résidents d'apprendre un maximum de choses et de maintenir leurs acquis... Même la kiné reconnaît la dextérité de ceux qui manient les ciseaux à l'atelier. Mon travail, c'est ma passion. Mes mains ont besoin de toujours travailler, d'être en mouvement. Mon plus grand bonheur : être accueillie chaque matin à bras ouverts ! Mon souhait : transmettre l'héritage reçu des Sœurs en partageant la confiance. »



« Transmettre dans la convivialité »

Quelques chiffres

Sur 32 établissements, l'Association emploie 250 Aides Médico-Psychologiques, tous contrats confondus.

Cette catégorie, la plus importante de l'Association, représente 13% de l'effectif total permanent (CDI). La profession est essentiellement féminine avec une proportion d'un homme pour neuf femmes. Autre chiffre intéressant : 41 AMP sont en contrats de professionnalisation ou d'apprentissage. L'Association montre ainsi sa volonté de participer et développer la formation de nouveaux professionnels dans le secteur médico-social.

Jean-Christophe Metzler

Faire circuler la parole

Dans son enfance à Still, Jean-Christophe Metzler faisait partie d'un groupe de musique auquel participaient aussi des résidents de l'Institut des Aveugles. Devenu adulte, il veut s'investir auprès des autres, mais évite l'Institut de son village... jusqu'en 1997 où il en franchit la porte par le biais d'un contrat aidé.

« C'est à l'Institut des Aveugles de Still que j'ai découvert un métier, entouré d'une équipe formidable. Après dix-huit mois en formation continue, j'ai décroché mon diplôme d'AMP. Aujourd'hui, je travaille aux Cyclades, un groupe de dix personnes déficientes visuelles avec handicap associé. Le matin, j'accompagne les personnes au bain ou à la douche, je les encourage et leur rappelle les consignes à suivre. Puis, c'est le petit-déjeuner et les derniers ajustements avant d'aller en atelier. En plus de l'accompagnement du groupe de vie, je participe à l'animation de différents ateliers : musique, activités cognitives avec la pratique du Braille, peinture... Après les ateliers, c'est le retour au groupe pour le repas où mon travail est de servir, d'aider à couper les aliments, mais aussi et surtout de faire circuler la parole dans une ambiance conviviale. En fin d'après-midi, les prises en charge se font plus individuelles avec les sorties pour des achats, l'écriture de courriers, un appel téléphonique à la famille... Depuis plus de dix ans, je m'investis dans le projet Hermès qui permet aux résidents de différents groupes de randonner un samedi par mois. À ces moments d'évasion s'ajoute un séjour à la mer depuis quatre ans : c'est le moyen de profiter des bienfaits marins : marcher dans l'eau, sur le sable, prendre un bain de mer, faire du bateau. Direction le Calvados cette année, pour dix résidents du 29 mai au 6 juin. Bref, le plein de découvertes avec nouvelles sensations et émotions garanties ! »



« Encourager les découvertes »



En France, 6 000 à 6 500 personnes sont atteintes de surdité, double handicap auditif et visuel.

Mobilisés ensemble en faveur du handicap rare

L'Association Adèle de Glaubitz collabore depuis plus de 20 ans avec le CRESAM, Centre national de ressources pour les personnes sourdaveugles et sourdes-malvoyantes. Que peut-on dire de ce double handicap auditif et visuel ? Pourquoi fait-il aujourd'hui l'objet d'un schéma national ?

Le point avec Jean-Marie Besson, conseiller référent au CRESAM. >>> **INTERVIEW**

Quelles sont les missions du CRESAM ?

Le Centre national de ressources pour les personnes sourdaveugles et sourdes-malvoyantes (CRESAM) met en œuvre des actions collectives et individuelles au bénéfice d'enfants et adultes atteints d'un double handicap sensoriel, auditif et visuel. Cela passe par du conseil, de l'information, de l'évaluation et de l'orientation des personnes, mais aussi par de la formation et de la sensibilisation des équipes et des familles. Nous cherchons également à développer le travail en réseau dans les grands territoires nationaux et l'inter-formation entre structures sur le handicap rare.

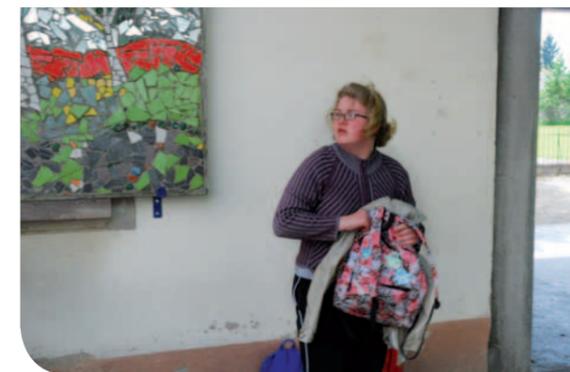
Qu'est-ce qu'un handicap rare ?

Il se caractérise par trois types de rareté : la rareté des publics (1 pour 10 000), la rareté des combinaisons de déficiences, et enfin la rareté et la complexité des technicités requises.

Quelle est la spécificité de ce handicap ?

Quand on est sourd, on compense par la vision. Quand on est aveugle ou malvoyant, on compense par l'audition. Mais quand les deux sens sont atteints à distance, il n'y a pas de réel moyen de compensation. La « surdité » n'est pas seulement l'addition de deux handicaps, c'est vraiment un handicap spécifique, qui appelle des méthodes de prise en charge spécifiques. Dans 80 % des cas, une maladie rare est à l'origine de cette situation. 42 % du public que l'on accueille est concerné par le syndrome d'Usher (1). Il y a des maladies « classiques », comme la rubéole pendant une grossesse, qui peuvent entraîner une surdité à la naissance. Les accidents de la route peuvent également provoquer une perte de la vue et de l'audition. Il y a aussi le cas des personnes qui naissent sourdes et qui, à cause d'une maladie (diabète, glaucome), perdent la vue, ou l'inverse : des personnes déficientes visuelles qui perdent l'audition...

(1) Le syndrome d'Usher est une maladie génétique caractérisée par une surdité congénitale associée à une déficience visuelle évolutive due à une rétinite pigmentaire. 6 à 10 % des enfants sourds de



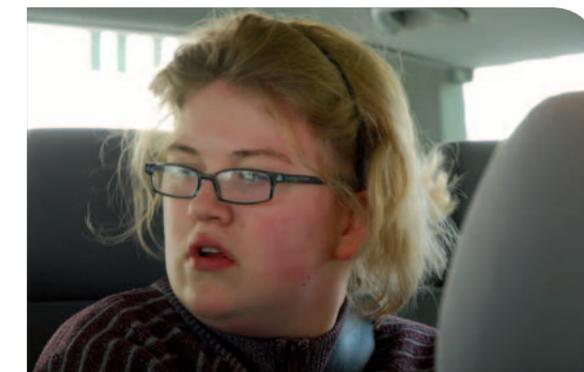
naissance en sont atteints. C'est la première cause de surdité chez l'adulte. L'évolution de cette pathologie visuelle se fait sentir tout au long de la vie.

Quels liens le CRESAM entretient-il avec une association comme Adèle de Glaubitz ?

Les lieux en France qui accueillent des personnes atteintes de surdité sont rares : trois ou quatre structures spécialisées pour les enfants, une dizaine pour les adultes. À côté de ces établissements adaptés, il y a les structures qui accueillent quelques personnes sourdes, aveugles ou malvoyantes et qui font appel au CRESAM pour les aider. C'est le cas des centres Louis Braille et Auguste Jacoutôt au Site du Neuhof et de l'Institut des Aveugles de Still. Notre rôle est de transmettre nos connaissances sur le vécu et les besoins de ces personnes pour que les équipes puissent se projeter, mieux comprendre les difficultés et adapter leur prise en charge. Ce travail se construit au long cours : on suit le chemin des personnes et des équipes, l'évolution de la scolarité de l'enfant, on réfléchit ensemble sur une orientation professionnelle... Nous sollicitons aussi ces établissements car nous recherchons régulièrement des structures pour accueillir des enfants ou des adultes : des lieux de vie, d'accueil et d'éducation, mais aussi des ESAT (établissements et services d'aide par le travail) qui permettent de travailler malgré ce double handicap sensoriel.

Comment définir votre partenariat avec l'Association ?

Ce partenariat d'une vingtaine d'années maintenant a débuté avec l'« ancêtre » du CRESAM : le SAFEP-SSEFIS du centre d'éducation spécialisé pour enfants sourdaveugles de Poitiers, qui est devenu l'actuel centre national de ressources. Cela dénote de la part d'Adèle de Glaubitz une attention particulière pour ces



handicaps. En tant que centre national, nous avons acquis une expertise et notre but est celui du schéma national pour les handicaps rares (2) : transmettre ce que l'on sait. Les établissements comme ceux d'Adèle de Glaubitz ont eux aussi une expérience : les équipes ont accumulé et même formalisé des connaissances. Notre partenariat est donc basé sur le partage de compétences. C'est sur ce terrain-là que des équipes-relais, prévues dans le schéma national, vont sans doute être créées.

(2) Le schéma national d'organisation sociale et médico-sociale pour les handicaps rares vise à développer la connaissance de ces populations, de leurs besoins d'expertises, des capacités d'intervention. Il vise aussi à organiser, renforcer et mettre en réseau les expertises très spécialisées qui ne peuvent pas être présentes partout. Cela dans le but d'améliorer la détection, l'orientation et la prise en charge des personnes sur le territoire français.

Que peut-on espérer pour l'avenir ?

Depuis cinq ans, avant même la mise en place du schéma national, nous réunissons régulièrement nos partenaires du Grand Est (responsables des établissements de déficients sensoriels, centres références des maladies rares, unités de soins pour sourds...) pour des conférences, des journées de sensibilisation et de formation. Les équipes-relais viendront probablement intensifier le lien de proximité entre les différents acteurs. Grâce à elles, les professionnels auront une visibilité plus nette sur les réseaux et pourront d'autant mieux accompagner les personnes et leur entourage dans les différentes étapes de leur parcours. Les établissements sont de moins en moins cloisonnés et passent progressivement à un travail en réseau. Chacun se rend compte qu'en raison de la complexité de ces handicaps, les partenariats sont nécessaires. **Travailler avec les autres est la meilleure façon de trouver des solutions adaptées pour améliorer la prise en charge du handicap rare sensoriel !**

>>> TÉMOIGNAGE

Adèle de Glaubitz

par Christine Bouchet, conseillère référente au CRESAM

« Certains établissements ont développé des stratégies, des outils ou des jeux que l'on n'avait pas imaginés et qui s'avèrent très intéressants. Lors des formations que nous dispensons sur les multiples facettes de la surdité, nous apportons un savoir, une technicité, mais nous nous enrichissons aussi de l'existant : il s'agit d'un vrai partage de compétences. Nous entretenons d'excellentes relations avec les professionnels de l'Institut des Aveugles et du Site du Neuhof : ils ont le souci des résidents mais aussi de la formation, ce qui est très important. C'est un contact chaleureux et très professionnel ! »

CENTRE NATIONAL
DE RESSOURCES
HANDICAPS RARES
SURDICÉCITÉ
(CRESAM)



12 rue du Pré Médard
86280 SAINT-BENOIT
Tél. 05 49 43 80 50
Fax : 05 49 43 80 51
E-mail : centre.res@cresam.org
Site internet : www.cresam.org



Réservez dès à présent votre samedi 1^{er} décembre 2012.
 Pourquoi ? Parce que c'est la date qu'a choisie l'Association Adèle de Glaubitz pour vous inviter à fêter ses 20 ans au Zénith de Strasbourg. Un anniversaire qui s'annonce très rythmé ! Plus de détails très prochainement...

20 ans

13.09.1991
 Assemblée constitutive de l'Association Adèle de Glaubitz

01.01.1992
 Reprise des activités sociales, médico-sociales et sanitaires de la Congrégation des Sœurs de la Croix par l'Association Adèle de Glaubitz

1997
 Adoption de la Charte précisant la finalité et les valeurs fondamentales de l'Association : aider des personnes en difficulté à vivre une espérance

2001
 Définition du Projet d'association qui fixe les objectifs et les engagements d'Adèle de Glaubitz

2002
 Finalisation du référentiel qualité de l'Association, socle de la démarche qualité en établissement

2007
 Signature du Premier Projet d'Avenir sur 5 ans pour déterminer les axes de développement

2010
 Habilitation pour réaliser les évaluations externes par l'ANESM (Agence nationale de l'évaluation et de qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux)

2011
 Création de l'organisme de formation « Adèle de Glaubitz Formation », ouvert aux professionnels du secteur dès l'année suivante

2012
 01-12-2012 : Grande fête pour marquer les 20 ans de l'Association Adèle de Glaubitz avec le second Projet d'Avenir

20 bougies pour l'Association Adèle de Glaubitz

Acteur majeur du secteur médico-social en Alsace, l'Association Adèle de Glaubitz fête ses 20 ans cette année. Encore peu connue du grand public, elle rassemble pourtant 38 établissements et services, bien repérés localement puisqu'ils accueillent et accompagnent plus de 1 700 personnes. Cet anniversaire est l'occasion de vous faire découvrir et partager toute la richesse d'Adèle de Glaubitz !



Qui était Madame Adèle de Glaubitz ?

Née en 1797, Adèle de Glaubitz grandit à Strasbourg dans la foi chrétienne d'une famille bourgeoise. Touchée par la misère qui l'entoure, elle conçoit le projet d'une œuvre ayant pour but d'instruire et d'éduquer les jeunes filles indigentes : l'Œuvre des Jeunes Servantes catholiques (1835). S'entourant de personnes laïques, elle travaille déjà en réponse à des besoins politiquement repérés. Dès 1847, à la demande du préfet, elle accueille également des jeunes filles délinquantes. Cette nouvelle orientation sera à l'origine de la Maison d'éducation de Strasbourg Neuhof. L'œuvre grandit en même temps que l'idée de l'attacher à une communauté religieuse pour la pérenniser.

Adèle de Glaubitz prononce ses vœux en 1848 et fonde la Congrégation des Sœurs de la Croix, dont elle est la première Supérieure générale. Elle marque de son empreinte la nouvelle communauté en lui insufflant les grands principes évangéliques qui seront désormais ceux d'une longue lignée : authenticité, compassion et douceur, humilité et simplicité de cœur...

L'empreinte des Sœurs de la Croix

Des débuts modestes à l'expansion avec de nombreuses implantations en Alsace, dans le sud-ouest de la France pendant la Seconde Guerre mondiale, en Allemagne et au Cameroun, la Congrégation des Sœurs de la Croix s'est consacrée à sa mission qui a pris différentes formes au fil du temps et des opportunités. Présente au monde et aux plus humbles, elle s'est orientée en direction de populations variées : de la petite enfance au grand âge, des jeunes orphelins, maltraités ou délinquants, des personnes âgées malades, porteuses d'un handicap mental ou sensoriel, marginales, démunies, isolées, en quête spirituelle...

Pour pérenniser et développer l'œuvre d'Adèle de Glaubitz, la Congrégation décide de créer en 1992 l'Association Adèle de Glaubitz pour lui confier ses activités sociales, médico-sociales et sanitaires en Alsace.

Pour aller plus loin :

www.glaubitz.fr

www.srdelacroix.fr

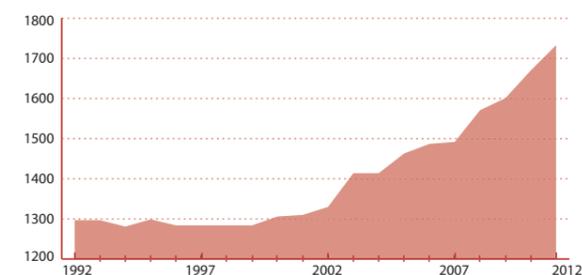
Robert Herrmann, *Aux origines des Sœurs de la Croix de Strasbourg, Madame Adèle de Glaubitz, 1797-1858*, édité par la Congrégation des Sœurs de la Croix de Strasbourg

20 ans d'accompagnement

Dans un secteur en perpétuelle mutation, l'Association Adèle de Glaubitz s'est développée pour mener une mission de service public auprès de plusieurs publics :

- des jeunes en difficulté sociale et familiale,
- des enfants et adultes en situation de handicap mental,
- des personnes atteintes d'une déficience sensorielle,
- des personnes âgées malades et dépendantes.

Depuis 1992, le nombre de personnes accompagnées a augmenté de 30% pour atteindre aujourd'hui plus de 1 700 enfants et adultes.



Une éthique et des valeurs

Très attachée à son éthique, l'Association fonde son engagement « sur le respect de la personne, dans son individualité et son mystère, son droit à la vie, sa dignité et sa liberté ». Les actions menées par ses 1 200 professionnels visent le développement

des personnes en leur garantissant le meilleur niveau d'autonomie et d'intégration, au regard de leurs capacités, et en mettant en œuvre les actes thérapeutiques, éducatifs et pédagogiques les plus pertinents.

Fidèle à l'esprit fondateur

Depuis sa création, l'Association Adèle de Glaubitz développe son action dans le respect de l'esprit fondateur : elle construit, reconstruit, adapte, modernise, améliore ses modes d'intervention, mais toujours dans la poursuite d'une œuvre séculaire. Cela se traduit par une stratégie associative ancrée dans les valeurs chrétiennes transmises où chaque personne est écoutée et engagée dans une relation de confiance partagée.

L'Association met ainsi en œuvre les moyens nécessaires pour le respect de la personne dans son individualité et son mystère. Au quotidien, les 1200 professionnels s'y emploient dans les plus petits détails de chaque accompagnement.

De même, l'Association impulse une stratégie de projet à tous les niveaux, dans tous les services et établissements, afin de maintenir une dynamique permanente d'amélioration, par la démarche qualité, l'évaluation ou encore la réflexion éthique.

Mobilisée pour son développement, elle souhaite confirmer sa place au cœur du dispositif social, médico-social et sanitaire en Alsace. Enracinée dans ses valeurs, l'Association Adèle de Glaubitz se tourne vers l'avenir et vise l'excellence dans la réalisation de ses actes, avec une forte culture d'association toujours au service des personnes accueillies.

Un retour aux origines ?

Pour son nouveau siège, l'Association a décidé de revenir au Neuhof ! La première pierre des futurs locaux du siège a été posée le 10 février en présence de nombreux élus et partenaires. Madame De Glaubitz avait acquis cette parcelle de terres agricoles afin d'accueillir, en 1853, dix-huit jeunes femmes délinquantes, dans un tout nouveau quartier que l'on appela alors le Neuhof. Trois ans plus tard, plus de cent jeunes femmes y vivaient... L'an prochain, le siège associatif retrouvera donc son terrain d'origine, après 160 ans d'actions au service des personnes fragiles, dans un même esprit d'ouverture et d'intégration à la vie d'un quartier du Neuhof en pleine rénovation...



Vous souhaitez soutenir nos projets ? Faites un don !

L'Association Adèle de Glaubitz accueille et accompagne plus de 1 700 personnes, enfants et adultes en situation de handicap, en difficultés sociales et familiales ou âgées et dépendantes en Alsace.

Pour permettre à toutes ces personnes de gagner en autonomie, de vivre dans un environnement adapté et propice à leur épanouissement et à leur bien-être, nous avons besoin de votre générosité.

Vos dons viennent améliorer le quotidien. Ils ont permis par exemple d'acheter une nouvelle machine à coudre pour l'atelier du Foyer d'accueil spécialisé à Cernay, de décorer des chambres d'adolescents en IME à Grendelbruch, de partir pour la première fois en voyage à une jeune femme de l'Institut Saint-Joseph, d'aménager les jardins à l'Hôpital Saint-Vincent...



Simple et déductible des impôts, votre don est précieux !

Vous aussi, vous souhaitez offrir une aide efficace aux personnes les plus fragilisées et soutenir nos actions ?

Pour cela, rien de plus simple :

il vous suffit de nous faire parvenir un don de la somme de votre choix, de façon ponctuelle ou régulière par chèque ou prélèvement. Vous recevrez alors un reçu fiscal qui vous permettra de déduire de vos impôts 66 % du montant de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Reconnu d'utilité publique, l'Association Adèle de Glaubitz vous fait bénéficier de ces avantages fiscaux.

Pour tout savoir sur les dons des particuliers, le mécénat d'entreprise ou la donation, rendez-vous sur le site www.glaubitz.fr (rubrique « Nous soutenir »). Si vous souhaitez faire un legs, vous pouvez nous contacter afin de convenir d'une rencontre.



Vivre une espérance

Association Adèle de Glaubitz
8 rue du Général de Castelnau
67000 Strasbourg
Tél. 03 88 21 19 80
mail : dg@glaubitz.fr
www.glaubitz.fr

**Merci pour votre soutien qui nous permettra de poursuivre
l'action solidaire en Alsace et de vivre une espérance !**

Siège et direction générale

8 rue du Général de Castelnau
67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 21 19 80 • Fax 03 88 52 15 33
Courriel dg@glaubitz.fr

Site du Neuhof

80 avenue du Neuhof
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 65 80 00 • Fax 03 88 65 80 07
Courriel site.neuhof@glaubitz.fr

Institution Saint-Joseph

3 Route de la Fédération
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 39 04 58 • Fax 03 88 40 27 21
Courriel stjoseph67@glaubitz.fr

Ehpad Sainte-Croix

20 rue de la Charité
67100 STRASBOURG
Tél. 03 88 44 96 60 • Fax 03 88 44 96 69
Courriel stecroix@glaubitz.fr

Gai séjour

14-18 quartier du Guirbaden
67170 GRENDELBRUCH
Tél. 03 88 49 64 64 • Fax 03 88 97 53 91
Courriel gai-sejour@glaubitz.fr

Institut des Aveugles

25 Grand'Rue
67190 STILL
Tél. 03 88 48 79 00 • Fax 03 88 50 09 57
Courriel ida@glaubitz.fr

Institut Saint-Joseph

1 chemin Sainte-Croix
68000 COLMAR
Tél. 03 89 20 12 60 • Fax 03 89 23 06 00
Courriel stjoseph68@glaubitz.fr

Institut Saint-André

43 route d'Aspach
BP 40179
68702 CERNAY CEDEX
Tél. 03 89 75 30 00 • Fax 03 89 75 30 01
Courriel standre@glaubitz.fr

Hôpital Saint-Vincent

60 Grand'Rue
68830 ODEREN
Tél. 03 89 39 19 00 • Fax 03 89 38 25 41
Courriel stvincent@glaubitz.fr

Retrouvez l'intégralité des articles, des témoignages et les dernières actualités
de l'Association Adèle de Glaubitz sur le site internet
www.glaubitz.fr